

Voyage du Père Duchêne à Versailles ([Reprod.])

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Père Duchêne, Le. Auteur du texte. Voyage du Père Duchêne à Versailles ([Reprod.]). 179..

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

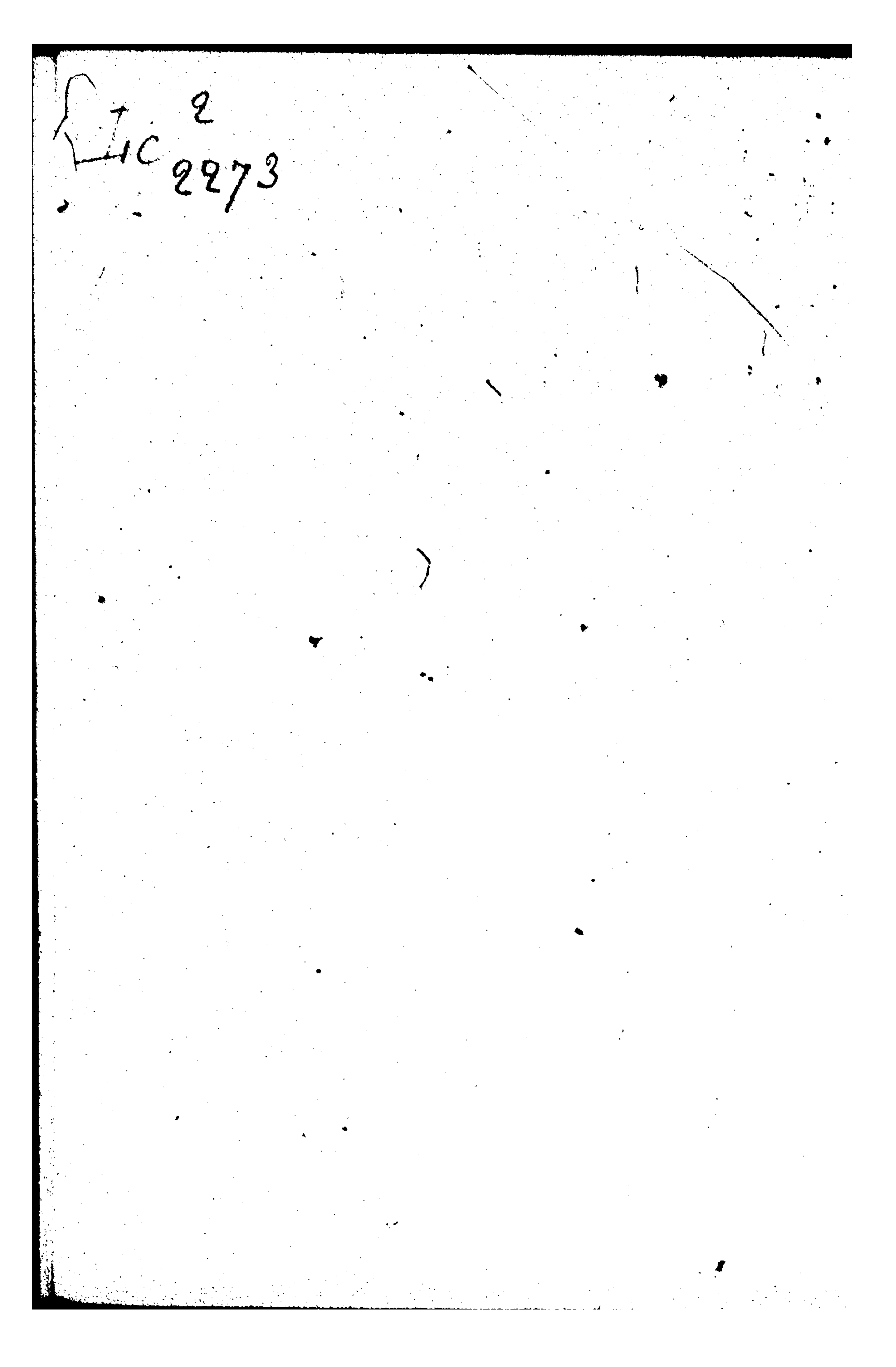
- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

VOYAGE
DU PÈRE DUCHÊNE
A VERSAILLES.

LE Père Duchêne étoit de Paris, il s'étoit fait une grande réputation dans l'art de faire des Fourneaux ; mais malgré sa grande réputation & sa petite fortune, il n'en étoit pas plus fier ; il se faisoit un plaisir d'aller tous les jours dans certains Cabarets de son Quartier, dont il étoit l'oracle, & où il se rassembloit des gens du public, comme Savoyards, Ramoneurs, Chifonniers, Confiseurs à la grande pelle, &c. Quand il entroit un étranger, boiteux, estropié ou autres désectueux, chacun s'empressoit de faire remarquer le Père Duchêne, comme un homme connu, & qui avoit eu l'honneur de parler au Roi. — Pas vrai, Père Duchêne, que vous avez parlé au Roi... — Oui, foutre. — Contez-nous ça... — Je le veux bien, attention.

(Il faut observer que le Père Duchêne étoit asmatique.)

Un jour que j'étois à peine couché, je ne faisois que mettre ma savatte sur ma chandelle, j'entendis un grand bruit dans notre rue ; pan, pan, pan, n'est-ce pas ici le Père Duchêne ? — Oui, foutre. — Ouvrez vite. — Je pousse notre femme, qui dormoit déjà comme une toupie ; mamie Duchêne, mamie Duchêne ; pendant ce tems là, pan, pan, pan. — Et un moment, foutre, on a bien attendu que vous soyez venu au monde pour vous foutre un béguin sur la tête.... — Mamie Duchêne, est-ce que vous n'entendez pas frapper ; allons, mille bougres, foutez-vous en bas du lit, prenez un morceau de mon habit noir & battez le briquet.... — Allons, mon petit, c'est que tu est assis sur ma chemise ; & toujours pan, pan, pan ; ça m'impatiente, je me fous moi-même en bas du lit tout juste les pieds dans le pot de chambre Père Duchêne, Père Duchêne : & un moment, foutre, si vous en aviez autant sur la langue comme j'en ai sur les pieds, vous ne crieriez pas si fort. Je m'essuie promptement avec le devant de ma chemise, je prend une alumette, & croyant voir une étincelle qui reluisoit, je lis soufle tout doucement, ne v'la-t-il pas que le bougre de tison me saute aux yeux, c'étoit notre chat qui faisoit dans les cendres ; je ne perds pas de tems & je parviens à alu-

mer notre lampe... — Pan, pan, pan. Père Duchêne. J'ouvre la porte : he bien, foutre, qu'est-ce que vous lui voulez au Père Duchêne ? C'est de la part du Roi, qui voudroit bien vous parler pour des Fourneaux : quand je vis que c'étoit de la part du Roi & que ça regardoit mon ministère, je vis foutre bien qu'il n'y avoit pas là à badiner ; je les prie, avec la compagnie, d'entrer ; ce n'est pas ça, me dit-il, Père Duchêne, il faut que vous veniez avec nous ; il y avoit sacredié un carosse à six chevaux à notre porte ; je fouille vîte à notre armoire de bois de noyer, je prends un habit canelle, mon jabot plissé, mon chapeau à trois côtés, ma veste d'écarlate rouge à trois galons de dentelles, mes bouts de manches & ma perruque à queue, je foutis le tout à mesure sur mon corps, je fais un paquet de mes outils, je les foutis dans le carosse, je montis parderrière ; chacun a son goût, j'aime l'air, moi ; nous enfilons le chemin de Versailles & nous allions un train de bougre sur le pavé, nous passons par Sêve, par Giroflé, enfin nous arrivons à la Cour du Château, le portier étoit déjà couché ; mais la sentinelle, tout en grondant, dit : qui va là. — Le Père Duchêne, foutre : passe bougre ; il savoit bien qui j'étois ; de grille en grille, de politesse en politesse, j'arrive à la chambre du Roi, où les bougres me font

gratter comme un matou, la Reine quitte sa chaufrette & vient m'ouvrir, j'entre dans une grande salle pleine de miroirs, où la Famille Royale à l'entour d'une table s'amusoit à ce que je crois à enfiler des haricots verds pour le Carême ; c'est foutre bien fait, dis-je, de s'occuper ; mais ce n'est pas ça, Sirette, c'est que votre homme m'a envoyé chercher ; pendant que je disois ça, v'là le Roi qui vient à moi me foutre une claque sur l'épaule, en me disant : à ça, Père Duchêne, je veux vous consulter. — Tout ce qui vous plaira, Sire. — On dit que vous vous connoissez en Fourneaux, il faut que je vous en fasse voir qu'on m'a faits ; nous descendons à la cuisine ; eh bien, me dit le Roi en me montrant ses Fourneaux, Père Duchêne, qu'en dites-vous ? — Sire, lui dis-je, puisque vous me l'ordonnez, parlant par respect, ce n'est pas que je les méprise, mais il sont faits comme mon cul. — Voilà foutre un homme qui fait son métier, dit le Roi ; mais encore, qu'est-ce que vous y trouvez : — Sire, je lui répond, si ç'eût été moi qui les eus faits, j'aurois *foutu* des Fleurs-de lys à droite, à gauche, j'en aurois *foutu* tout autour & par dessus, qu'on auroit foutre bien vu que c'étoit les Fourneaux de sa Majesté. — Le Roi me dit : Père Duchêne, il faut que vous m'en fassiez d'autres ; voilà que j'avins mes outils &

que je prépare mon mortier ; pendant que j'avois le dos tourné, le petit Dauphin vient s'amuser à farfouiller dans mes affaires, je ne perds pas de tems, je prend ma truelle & j'y en *fous* sur les ongles : c'est fort bien fait Père, Duchêne, me dit la Reine, c'est un petit bougre qui touche à tout, ça le corrigera peut-être : je me remets à ma bélogne & j'entends des Seigneurs qui parloient voyages, foutre je les regardois ; est ce que vous avez aussi voyagé, vous, Père Duchêne, me dirent ils ? Oui, *foutre.* — Et dans quel Pays ? — En Barbarie, *foutre* : j'ai vu un Chrétien que les Arabes rôtissoient, je m'approchai du rôti, le Rôtisseur *fout le camp*, qu'est-ce que tu fais là, dis-je au Chrétien ; ce que je fais, dit-il en tournant, eh ! foutre ! je cuis ; tu cuis, sacredié ; moi l'humanité me prend, j'arrête le contre poids, je lui fous le pied sur la tête & je le débroche, mon bougre tombe dans la léche-frite ; se releve, secoue la sauffe, se fait foutre un coup de peigne, passe sa redingotte & fout le camp sans me remercier ; obligez-donc un ingrat ; le Roi trouva que c'étoit de même à la Cour. Quand mes Fourneaux furent faits, ce n'est pas à cause que c'est moi, je le dirai d'ailleurs en arrière comme devant ; mais le Roi fut fort content, voyant de plus que je parlois comme un livre ; il me dit : Père Duchêne, vous boirez

bien un coup, j'en boirai foutre bien deux, Sire : Il appella son fils Monsieur le Dauphin, chut, chut, va t'en chercher une bouteille à la cave à main droite, il n'y a plus que celle-là ; d'abord que c'est pour descendre, le petit jean-foutre va rondement ; mais à peine étoit-il à l'avant-dernière marche d'en haut, patatra, ah ! voilà mon bougre qui revient le chandelier à la main & le goulot ; son père étoit d'une colère, mais d'une colère de bougre ; il me dit : Père Duchêne, je suis bien fâché de ce malheur-là, je vous prierai bien à souper, mais j'ai un tas de Cordons bleux, de Cordons rouges de retenus, ce sont des bougres qui sont plus fiers que moi ; mais quand nous nous reverrons, nous boirons chopine ensemble. — Sire, lui dis-je, vous vous foutez de moi, nous sommes gens de revue ; quand vous voudrez venir boire bouteille chez moi, j'irai moi même à la cave, & je ferai bien sûr d'en rapporter : après je remets mes habits, je repris mes outils, je les refourrais dans le carosse & je remontis derrière en espalier, je regagnai le chemin de Paris comme j'étois venu ; quand je fus arrivé, je trouve les valets du Prince de Conty qui chioient à ma porte. Foutre, leur dis je, qu'est ce que ces bougres-là font donc là ? Tu ne le vois pas bien, bougre, ce que nous faisons ; & je le sens sacredié bien

que ça ne ſent pas le muſque : ne v'là-t-il pas qu'ils m'en foutent par ci, qu'ils m'en foutent par là, qu'ils me foutent le nez dedans, je n'étois foutre pas reconnoiſſable. J'étois dans mon Quartier, je revenois de la Cour & je ne voulois pas faire de ſcandale, ma facredié de femme achevoit ſon rêve, elle ronfloit comme un cochon; pan, pan, qu'eſt-ce qui eſt là ? C'eſt M. Duchêne, Madame Duchêne. Ah ! c'eſt toi, mon petit homme; vite mérotte, cric, crac. Et d'où viens-tu comme ça ? D'où je viens, je viens de Verſailles où j'ai vu le Roi, foutre, & la Reine auſſi; toi, foutu poliſſon, tu ſors de la boutique d'un Vidangeur; quand je vis que notre femme ſe fâchoit, je me déshabillai, je changeai de linge, je voulus, foutre, l'embraſſer & nous fûmes nous recoucher.

A PARIS,
De l'Imprimerie du Père Duchêne.